

mêmes. Brrrr ! le frisson m'en parcourt le corps ; mes bottes même en ont la chair de poule ! voici comment ils s'y prennent. Ils commencent par se procurer de la poix, qui est une substance adhérente et précieuse qu'on obtient de certains arbres et qui sert en outre à enduire le *ligneul* à l'usage des cordonniers. On pétrit cela en galette d'une dimension suffisante pour envelopper la tête de la victime. Cela ainsi disposé on se place en embuscade dans quelque endroit retiré, solitaire et inconnu où il ne passe jamais personne et crac ! on saute au visage du premier passant ; on lui applique l'appareil décrit plus haut sur l'orifice extérieur et labial sous-nasal du larinx appelé vulgairement la bouche ; de sorte que les poumons du sujet traité de cette manière ne pouvant plus avoir communication avec l'air atmosphérique il ne peut articuler aucun des sons aigus qui constituent les cris et de plus, par une combinaison d'effets divers trop longs à détailler, la mort s'ensuit et c'est là l'essentiel ; le cadavre est produit. Ce qu'en font ces vautours à deux pieds, sans plumes, c'est plus que nous ne pouvons dire ; si vous en voulez savoir plus long, demandez à toutes les commères qui n'ont rien autre chose à faire et vous serez satisfaits. Ce sont elles qui nous ont décrit, d'une manière minutieuse, les crimes horribles de ces monstres d'étudiants en médecine.

Les amis des coupables veulent tranquilliser l'esprit public et faire croire qu'il n'y a rien de vrai dans tout cela ; mais le fait n'est que trop réel ; c'est nous qui vous le disons.

Ainsi garde à vous, jeunes commis qui avez, par des airs moutons, induit vos patrons à fermer leurs magasins à la chute du jour, (ce qu'ils ont fait plutôt pour épargner leurs propres lumières que pour étendre les vôtres,) et qui profitez de vos loisirs pour mener joyeuse vie plutôt que vie sage ; garde à vous ; si vous rentrez trop tard, les étudiants vous happeront.

Garde à vous, brave disciple de Bacchus, qui cherchez à résoudre le problème de la ligne la plus longue entre l'hôtel d'où vous sortez et votre porte que vous cherchez ; garde à vous ; si vous ne craignez ni Dieu, ni la goutte, ni le pavé ni votre femme, craignez les étudiants.

Et vous, graves conseillers, qui consacrez vos veilles au salut de la ville ; agissez ; hâtez vous et ne parlez pas trop ; car si, comme par le passé, vous mettez vingt heures à régler ce qui se peut faire en vingt minutes ; si vous vous querellez à propos de rien ; à propos d'un greslier que vous auriez pu renvoyer sans tant de paroles, parceque lorsqu'on n'est pas content d'un serviteur on en prend un autre ; si vous vous hâtez lorsqu'il s'agit d'imposer des taxes et que vous dormiez quand il s'agit de les réduire ; si vous mettez trop long-tems à découvrir que quelques-uns d'entre vous jouent et bernent les autres, parceque l'union leur tient lieu du nombre ; prenez y garde ; si vous vous laissez emmieller par des gens qui vous parlent principes, égards, justice, générosité lorsqu'ils ont le dessous et qui n'auront, ni pitié ni merci quand une fois ils vous mettront le pied sur la gorge, alors il vous faudra long-tems pour vous tirer de ce mauvais pas, alors les soirées, les nuits y suffiront à peine ; vous vous attendrez... garde à vous, les étudiants vous guettent.

Garde à vous, aimable pécheresse que les joies folles et tourbillonnantes du bal ont retenue malgré les recommandations pressantes de grand papa, de grand maman, de vieille tante, garde à vous, garde à vous, les étudiants vous guettent et..... à moins que vous ne soyez sous la protection d'un des leurs, c'en est fait de vous.

Garde à vous, notre vieux collecteur ; si vous ne venez à tems nous apporter le coût produit de vos longues marches ; les étudiants vous empoigneront et après avoir étudié, scapel en main, de quel métal surprenant se composaient